5me ANNEE N° 34. PARAIT LE SAMEDI 17 AOUT 1889.

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre Francs par An
ÉTRANGER : Le Port en sus

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12
Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne) 0,20
Commerciales (la ligne) 0,15
Réclames (la ligne) 0,30
Pour les grandes Annonces et les Annonces répétées, on traite de gré à gré.

L'ATTENTAT

La Droite du Sénat n'a pas su ou n'a pas voulu comprendre ce qu'exigeaient d'elle son devoir et son honneur. Son déclinatoire d'incompétence n'est qu'une porte de derrière par où elle espère se dérober à des responsabilités qui résultent du texte même de la Constitution.

Personne ne sera dupe de cette fausse manœuvre.

On n'admettra pas, même sur la parole de M. Audren de Kerdrel, qu'il n'y a pas d'attentat dans le cas de M. Boulanger.

Comme l'a très bien démontré le procureur général, l'attentat ne diffère du complot que par la tentative d'exécution.

Or, la tentative d'exécution existe, nettement caractérisée dans la journée de la gare de Lyon et dans celle de la revue du 14 Juillet 1887.

Elle existe même dans l'ensemble des agissements boulangistes, embauchages, appel des journaux à la violation de la Constitution, organisation de la *Ligue des Patriotes*, corruption de fonctionnaires, etc.

Tout cela constitue les preuves évidentes du commencement de l'attentat.

Il n'a pas été mené à bonne fin, soit. On s'est arrêté en route, on a reconnu qu'on n'était pas prêt, soit ; mais le commencement d'exécution n'en est pas moins incontestable.

Et, suivant les termes du Code, l'attentat, n'a manqué son effet que par des circonstances indépendantes de la volonté des auteurs, ce qui fait que les dits auteurs en restent parfaitement responsables devant la loi.

On a prétendu aussi, du côté des réactionnaires, que le procès Boulanger était une affaire entre républicains ; que les républicains ayant inventé le général c'était à eux de s'en débarrasser.

Des thèses de ce calibre se réfutent d'elles-mêmes et sans qu'il soit besoin de les discuter. Mais n'oublions pas que si les républicains ont pu, de bonne foi, se tromper sur le général Boulanger à une époque où l'on ignorait son caractère et ses intrigues, ce sont les réactionnaires qui l'ont poussé à la sédition, ce sont eux qui, en faisant voter pour lui dans sept départements, en ont fait un prétendant au pouvoir.

Ne les voyons-nous pas aujourd'hui encore, où son indignité est démontrée, se cramponner à lui et refuser de le juger pour n'avoir pas à le condamner ?

Cette attitude ne sauvera pas M. Boulanger, en revanche elle perdra irrévocablement dans l'opinion les Droites devenues solidaires de ce triste conspirateur.

CHRONIQUE
DE
L'EXPOSITION

CONTRE LE MAL D'AMOUR

Ce n'est pas ce que vous croyez. Je me sers de cette périphrase, comme on le fait couramment, pour désigner les douleurs aussi variées que lancinantes que nous causent nos molaires, nos canines et nos incisives. C'est vous dire que je vous conduits à l'exposition dentaire — mieux vaudrait dire antidentaire, car ce qui domine là, ce sont les instruments destinés à extirper ces petits morceaux d'os émaillés qui sont des perles dans la bouche de la femme aimée, et des crocs, des chicots, dans celle de votre pipelette accariâtre.

Ça ressemble bien un peu à une chambre de torture, malgré tout le soin que l'on a mis à donner un aspect caressant à ces outils destinés à vous démantibuler la mâchoire en vous décrochant les mandibules.

Il y a des crochets en aciers poli, des becs de corbin en nickel, agrémentés d'arabesques, des pinces en fer pour les médecins de campagnes. O sainte égalité ! Il y a même de ces délicieux instruments tout en or. On se demande au déménagement de quelles bouches augustes ils sont destinés et, comme on le faisait remarquer, on serait curieux de connaître ceux que l'or fait souffrir. Car, il n'y a pas à dire, ce sont des outils à faire souffrir qui sont là. Qu'il y a loin de ces élégants bibelots à ressort qui ne vous emportent qu'un peu de la gencive au procédé d'antan ! Vous savez, on allait chez le maréchal-ferrant, qui nouait solidement la dent malade avec une ficelle qu'il fixait au pied d'une enclume de façon à tenir le patient courbé en deux. Tout d'un coup il passait sous le nez du client un fer rouge ; naturellement le malheureux faisait un soubresaut pour se relever et la dent restait au bout de la ficelle. C'était fort ingénieux, mais nous avons changé tout cela.

Je vous recommande notamment les « instruments pour extraction de dents de fabrique anglaise » (*sic*). C'est invraisemblable de force et de dimension, et je ne me suis expliqué ce fait que parce que le hasard avait amené juste à ce moment dans la galerie une collection de ladies fort mûres qui vous exhibaient des touches de pianos !!

La palme de ce concours de mécanique spéciale revient assurément aux Américains. Rien d'étonnant ; ce sont gens pratiques entre tous et ils n'ont pas le temps de se guérir avec du « baume du commandeur » ou autres odontalgiques dont toutes les réclames nous font un si pompeux éloge. Un tour de clef : cric ! ça y est. *Time is money*, que diable ! Pour aller vite ils n'hésiteraient pas à mettre dehors tout ce qu'ils ont de dents.

Mais il y a aussi dans cette galerie une large place réservée à l'art de ceux qui se sont donnnés la tâche de réparer les brèches, de combler les vides. On voit les préparations de l'«artificiel» et tout d'abord une série d'appareils très compliqués destinés à faire « cuire les pièces des dentistes» (resic). Cette expression laisse rêveur et porte à croire que tous les chevaliers du crochet bucal sont voués à l'incinération.

On demeure quelque peu ahuri devant l'étalage de toutes ces dents petites, grandes, blanches comme du lait, jaunes — à l'usage de ceux qui ne posent pas. Et quelle collection de pièces montées (toujours *sic*) qui n'ont pas le moindre rapport avec celles des pâtissiers ! Il y a là des mâchoires qui s'ouvrent et se referment automatiqnement avec la régularité d'un balancier de pendule. C'est infaillible pour produire le bâillement.

Allez voir cette exposition des dentistes — mais n'y séjournez pas trop

---

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

4

LES
MISÈRES DE MARSIN
par G. CAVAIGNAC

— Le plus beau pays du monde, reprit-il du même ton, c'est la Hollande, Monsieur. Là, du moins, un homme peut patiner, et je dis que c'est la seule espèce de locomotion particulière à l'espèce humaine; l'oiseau vole, le poisson nage, le quadrupède marche, le reptile rampe, tout aussi bien que nous; l'espèce humaine seule patine, et en retrouvant ici l'hiver, je me sens saisi d'une tristesse noire, gentleman, pour n'avoir pas songé à me munir de mes excellents patins hollandais.

— Mieux vaudrait votre manteau, surtout s'il est asssez grand pour deux.

— Mon manteau ? s'écria-t-il en se redressant. Croyez-vous que je m'en soucie ? Je vais vous le chercher, frileux que vous êtes. Arrêtez un peu.

Et il fit mine de passer une jambe sur le bord de la nacelle.

Je le saisis par le bras. Prenez garde, lui dis-je ; si vous quittez le ballon, la gageure est perdue.

Il se rassit sans mot dire et se prit d'un air furieux à lancer de droite et de gauche quelques pièces de notre lest. Voilà, me dit-il, des aérolithes pour les savants. Puissent-ils les recevoir sur la tête; car, véritablement, ce sont mes bêtes d'horreur Monsieur, et si quelque chose me plait en vous, c'est que vous m'avez l'air de n'appartenir à aucune académie.

— Pardieu ! répondis-je, je puis vous garantir que je me trouverais assez grand clerc si je savais seulement pourquoi diable nous sommes venus ici, et pourquoi nous y restons.

— J'y suis venu, dit-il en se dressant pour mettre fin à mes jours misérables par un genre de mort telle que le jeune Icare en a seul donné l'exemple au monde... encore fût-ce sans le faire exprès. Et je vous demande un peu, s'écria-t-il avec colère, s'il est possible de croire que cet Icare, en s'élevant, soit venu se fondre au soleil.

Il retomba engourdi au fond de la nacelle, et il parut (chose incroyable) que le sommeil lui rendait le goût de la vie ; car ses dernières paroles furent : « Veille sur nous, fils de Mars; veille et retiens-moi ! Je suis somnambule ! »

Et dans le silence inexprimable au milieu duquel nous planions, je n'entendais plus que le bruit de nos poitrines, haletantes, comme si ce fût notre propre effort qui nous portât si haut. A défaut de sueur, mon sang voulait sortir par tous les pores ; un horrible vertige m'enlevait toute idée. Ce fut ce qui nous sauva. L'instinct reprit le dessus ; j'oubliai la gageure, et la soupape du ballon fut ouverte au moment où mes mains, paralysées par le froid, allaient me refuser tout service.

— Eh bien ! me dit en se réveillant le membre de la Chambre des communes, j'en serais mort ; mais vous avez perdu.

Ici Marsin bourra sa pipe et parut chercher dans sa mémoire la suite de ses mésaventures. Il reprit :

— A mon retour en France, je fus nommé lieutenant dans les carabiniers. Vint 1815... puis la campagne de Waterloo. Après le licenciement de la Loire, j'arrivai à Paris avec la demi-solde. Les alliés occupaient encore la grande ville, en amis.

Un soir, j'étais assis, avec quatre de mes camarades dans la salle de billard d'un café du boulevard Poissonnière. Des officiers de hulans prussiens faisaient une partie. Un des nôtres, sous-lieutenant des grenadiers à cheval de l'ex-garde près duquel un des joueurs était penché ajustant sa bille, prit la craie qui servait à marquer les points, et écrivit, sans façon, sur la manche de l'Allemand un mot passablement grossier.

— Je le lui ferai épeler tout à l'heure, nous avons

Le joueur et les partenaires, attentifs au jeu, n'avaient rien vu. Mais en remuant son bras pour lancer son coup, le premier aperçut l'inscription... Le Tudesque savait le français ; il la lut à haute voix... Nous de rire, et bien insolemment, je vous assure.

— Mille diables ! s'écria-t-il en se retournant.

Nos yeux se rencontrèrent.

— Qui a fait cela ? *Est-ce vous ?*

Or, j'ai toujours détesté les provocations et les duels; c'est la chose du monde que j'ai le plus en dédain ; mais ma foi... avant que le grenadier eût pu répondre pour son fait, le Prussien avait reçu mon bol de punch flambant au beau milieu du visage.

— Si c'est moi ! m'écriai-je, insolent !... oui, c'est moi... officier de carabiniers; mon nom, Marsin... le t'en, je l'ai écrit sur ta manche... Messieurs, c'est le vôtre à tous.

— Va-t'en au diable, Raimbaud ! dis-je au lieutenant qui voulait garder l'affaire pour lui; prends-en un autre, je garde celui-ci.

— J'en prends autant qu'il y en a, me répondit-il en les comptant du doigt. voyons...

Il avait le sang dans les yeux.

— Il faut que ce soit tout de suite.

— Où ? demanda le Prussien qui n'avait pas peur.

— Ici, à la lampe, repris-je. Vous avez vos sabres; j'en prends un, nous commencerons tous deux.

© VILLE DE SISTERON

si vous êtes sujet au cauchemar. Et puis, comme le disait á côté de moi un brave visiteur :

— C'est très joli leurs outils, ça doit bien manœuvrer ; mais il en faudrait encore d'autres que ça pour m'arracher la dent que j'ai contre la Boulange.

CHRONIQUE LOCALE
ET RÉGIONALE

Sisteron

Chronique électorale. — On lit dans l'*Indépendant Sisteronais* :

« Le baromètre électoral est calme. Chaque jour, le nom d'un nouveau candidat est lancé dans la circulation, mais sans émouvoir les masses. Les électeurs s'abordent le matin avec cette invariable question : — Qu'y a-t-il de nouveau aujourd'hui ? — Rien ou peu de chose ; on a vu Monsieur X... conférer avec Monsieur Y..., et il paraît que Monsieur Z... se met sur les rangs. — Ah !... » Cette interjection poussée, on change la conversation et c'est à peu près fini jusqu'au lendemain. Des gens qui savent tout et une foule d'autres choses encore, affirment qu'en ce moment nous n'avons pas moins de sept candidats qui briguent l'honneur de nous représenter.

« Il y en a de bruns et de blonds. Comme dans les *Cloches de Corneville*, il y en a pour tous les goûts ! il y en a pour tous les goûts !

« Nous en causerons une autre fois. Ce bon public, qui, à lui tout seul, a plus d'esprit que Monsieur de Voltaire, saura bien trier le bon. »

. . . . . .

Notre curiosité, mise en éveil par l'annonce de ce déluge de candidats, nous avons envoyé aux informations notre plus madré reporter : il est revenu avec le double quatuor des noms qui ont été mis en avant jusqu'ici. Nous devons à nos lecteurs qui sont hors du département de les leur faire connaître. Citons par ordre : MM **Suquet ; Mac-Adaras ; F. Bontoux ; A. Martin ; Abram ; Paulon ; Latil** et **Prève**.

La plupart de ces compétitions n'ont certainement existé que dans l'imagination de ceux qui les ont inventées.

L'idéal serait que chaque électeur fut candidat. Nous y arriverons.

Conseil d'Arrondissement. — Le Conseil d'Arrondissement s'est reuni à l'hôtel de la Sous-Préfecture, sous la présidence de M. Brunet, doyen d'âge ; M. Michel, le plus jeune conseiller, remplit les fonctions de secrétaire. M. Chenot, sous-préfet, assiste à la séance.

L'appel nominal constate la présence de tous les membres.

Le bureau est ainsi constitué :

Président, M. Brunet.

Vice-président, M. Gleize.

Secrétaire, M. Michel.

Le Conseil donne des avis favorables à la création de diverses foires et sur de nombreuses rectifications de voiries.

Il donne un avis favorable à la demande en érection en deux communes des sections de Mezien et d'Entrepierres.

Il émet ensuite les vœux suivants :

Création d'un courrier direct entre Sisteron et Nyons par Saint-Salle, Sederon et Noyers.

Le Conseil exprime de nouveau le vœu que les employes de Préfecture et Sous-Préfecture soient assimilés en tout aux fonctionnaires de l'Etat.

Le Conseil renouvelle la demande relative à l'augmentation de la garnison de Sisteron.

Le Conseil, considérant que la suppression de la recette particulière de Sisteron entraîne de grands inconvénients pour le public en l'obligeant à de longs et onéreux parcours. — Emet le vœu que la recette particulière soit rétablie.

MM. Touche et Thélène émettent le vœu que la commune de Sisteron, qui paie annuellement 300 francs pour semis en montagne dans les terrains forestiers, reçoive la subvention qui était allouée par le département avant 1885.

La séance est levée après l'adoption de quelques autres vœux sans importance.

L'ouverture de la chasse. — Une décision ministérielle, a fixé au 18 août, l'ouverture de la chasse dans les départements composant la première zone. Le département des Basses-Alpes serait partagé en deux parties. Dans la première, la chasse serait ouverte le 25 août ; dans la seconde, le 1er septembre.

On comprendra que dans les cantons de l'arrondissement de Barcelonnette, où les nichées et les portées sont très en retard, l'ouverture de la chasse soit un peu retardée. Mais il est difficile d'admettre qu'on puisse chasser le 18 août à Pertuis et seulement le 25 à Manosque et à Sisteron.

Les cantons de notre département où croît l'olivier, jouissent du même climat tempéré que le Vaucluse et le Var. Il est donc juste que la chasse y soit, comme dans ces départements, ouverte dès le 18 août.

Nous espérons que M. le Préfet des Basses-Alpes tiendra compte des justes doléances des chasseurs Bas-Alpins et invitera le ministre à revenir sur sa décision.

Société de Tir. — Voici les principaux résultats des exercices de Tir de Dimanche.

Six balles tirées à 200 mètres. Ont obtenu :

MM.	Joseph Détampes.	12 Points.
	Louis Beaume.	12
	Henri Gasquet.	10
	Gustave Lignotte.	10
	Ferdinand Rougier.	8
	Adrien Aillaud.	7
	Le jeune Clergues.	7

Louis Roliand, Léon Chauvin et Léopold Peyrothe, chacun 6 Points.

Nos félicitations à MM. Joseph Détampes et Louis Beaume qui ont obtenu le maximum des points. A en juger par les excellents résultats des dernières séances, on peut dire que le prix de fin d'année sera vivement disputé dans la première division. Qu'il nous soit permis de recommander à MM. les Sociétaires de la deuxième division un peu plus d'exactitude.

Dans une des prochaines séances, auront lieu les exercices de Tir à quatre cents mètres.

Citadelle. — Jeudi 15 août, M. le général Cahous, directeur du Génie de Briançon, accompagné de plusieurs officiers, a visité notre forteresse.

La démantellera-t-on ?

Nous vous le dirons plus tard.

Variétés Sisteronaises. — Attirer le public, l'intéresser et se le rendre sympathique, tel est le devoir d'un directeur intelligent. Sourieux de cette maxime, M. Thome peut constater avec une légitime satisfaction l'empressement avec lequel les amateurs de Concert se rendent à son établissement.

Mlle Marguerite Arnoux, une agréable chanteuse légère, dont les débuts ont eu lieu cette semaine, a été très favorablement accueillie par le public. Elle est applaudie, bissée et rappelée.

Mlle Leroy obtient aussi son petit et franc succès. Elle interprète, avec une crânerie qui lui attire de nombreux bravos, le répertoire de genre.

Incessamment auront lieu de nouveaux débuts.

Banquet des Maires. — Parmi les Maires de notre arrondissement qui se sont rendus à l'Exposition pour assister au banquet offert par la municipalité de Paris, nous signalons M. Gaubert, maire de Sisteron ; M. Bardonnenche, maire de Mison et M. Lambert, adjoint, représentant le maire de Salignac. Il est fort probable que ce dernier figurera à la droite de M. Chautemps, président du Conseil municipal de Paris. En effet, d'après le *Marseillais*, l'ordre du cortège sera ainsi composé :

En tête, les soldats de la garde républicaine, puis les huissiers du Conseil municipal, qui précéderaient M. Chautemps, ayant à ses côtés les maires des deux plus petites communes de France représentées au banquet. Viendraient ensuite le maire de Tunis, les maires d'Algérie et les maires des départements groupés dans l'ordre alphabétique des départements dont les noms seraient indiqués par des écriteaux portés par des huissiers de la ville.

ETAT CIVIL
Du 10 au 16 Août 1889.

NAISSANCES

Justet Louis Paul.

Sylvy Hyppolite Emile Laurens.

DÉCÈS

Arthaud Pierre, âgé de 70 ans.

Francou Rose Emma Julie, âgée de 9 mois.

Bonnenfant Marie, âgée de 6 mois.

Garcin Marie Suzanne, âgée de 71 ans.

PANTHÉON SISTERONAIS

LAPLANE *(Edouard de)*

ancien magistrat, membre correspondant du Comité historique et de plusieurs sociétés savantes, est né à Sisteron M. Laplane était un des hommes les plus estimables et les plus instruits de notre département. Il joignait à un caractère facile et obligeant, les formes les plus polies et les plus aimables. Appelé dans le sein du conseil général des Basses-Alpes peu de temps après la Restauration, et plus tard élevé à la charge de secrétaire général de la préfecture, il sut se concilier l'estime générale par son habileté et son impartialité dans les affaires administratives. En 1827, il se présenta comme candidat à la députation, mais le renversement du bureau provisoire dont il faisait lui-même partie, lui ayant fait pressentir un résultat défavorable, il se désista de sa candidature. Deux ans après, M. de Laplane fut appelé aux fonctions de secrétaire général dans le département de la Corrèze..... La révolution de 1830, brisa sa carrière administrative. Il résigna volontairement ses fonctions pour se livrer à l'étude des belles-lettres.

Son goût l'a porté de préférence vers les études archéologiques ; il est peu de branches des sciences qu'elles embrassent, sur lesquelles il n'ait des idées arrêtées et fondées sur une connaissance exacte des faits et une saine application de la critique. Il a fait des recherches curieuses sur des origines peu connues et sur les divers monuments antiques existant dans les Basses-Alpes. Nommé un des premiers, membre correspondant du Comité historique, M. de Laplane fut un des premiers aussi à payer sa dette de science et de patriotisme. Il détacha de l'histoire de son pays, à laquelle il consacrait depuis plusieurs années les loisirs de sa studieuse retraite, un fragment qui lui parut avec raison d'un haut intérêt, et en fit hommage à l'historien illustre qui a acheté si chèrement la réputation dont son nom jouit en Europe, M. Auguste Thierry, devenu aveugle par suite de ses travaux.

Ce fragment ou pour mieux dire cet ouvrage, a été publié à Digne en 1838, sous ce modeste titre : *Essai sur l'histoire municipale de la ville de Sisteron*, 1 vol grand in-8°, avec planches et lithographies.

Cet ouvrage, fruit de longues et consciencieuses recherches, ressuscite devant nous, dans un cadre extrêmement resserré, mais d'une netteté et d'une ordonnance parfaites, l'organisation intérieure, la vie administrative de l'une de nos principales localités, dans des temps que la prévention et l'ignorance se plaisent à nous représenter comme des temps de barbarie et d'esclavage.

— Parbleu, non ! ajouta Raimbaud ; il y a place pour quatre ici, pour huit, pour vingt. Nous sommes cinq, vous dix ; cinq de vos sabres à nous...

Et il ferma la porte à double tour, rangea les chaises à coups de pied. Les Prussiens semblaient surpris, mais faisaient assez bonne contenance.

Celui auquel j'avais affaire était de petite taille, blond, frisé, un joli garçon.

— Vous êtes grand, me dit-il froidement, et, d'une enjambée, vous pouvez vous jeter à dix pieds de ma pointe. Moi, je ne romps jamais.

— Hein ! repris je en prenant un sabre, qu'à cela ne tienne ? voilà qui vous aidera à ne point reculer.

Et sautant sur le billard, ma lame au poing

— Ici, ajoutai-je, chacun un pied contre la bande. Qu'en pensez-vous ?... Allons.

Le Prussien fit comme moi, après m'avoir regardé sans mot dire, Raimbaud lui-même, en nous voyant là, oublia de choisir son homme. Tous étaient rangés au tour du billard, immobiles, curieux, inquiets... C'était une belle partie.

Et le combat dura plus longtemps qu'un terrain si étroit semblait le permettre. Moi et l'Allemand nous étions adroits, et, quand ils voulaient se dérober, nos sabres ne se rencontraient pas moins que lorsqu'ils se cherchaient.

De même que nos pieds ne pouvaient, derrière nous, dépasser l'obstacle qui les tenait immobiles on eût dit que, malgré leur vitesse, les coups ne pouvaient franchir une ligne tracée sans cesse entre nous par nos armes. C'était vraiment comme une partie de billard pour deux joueurs habiles, lorsqu'une bille en joint toujours une qui la repousse et la heurte sur une autre, ou quand, collées à la bande, elles ont peine à se joindre et à se débusquer.

Puis, enfin, vint un coup qui, dans le silence gardé autour de nous, fit, au lieu du choc des sabres, entendre un bruit sourd et un cri perçant. L'Allemand m'avait frappé pesamment au front ; ma pointe l'avait pris entre deux côtes, le jetant mort par-dessus la bande, comme une bille trop rudement touchée.

Tenez, si vous aviez entendu sa tête frapper contre la muraille, vous eussiez tressailli, tout Prussien qu'il était.

— A un autre ! m'écriai-je, hurlant aussi de douleur, et donnant à tous les diables celui que je venais de leur envoyer.

Je crus qu'ils étaient tous déchaînés contre moi, et, la tête ahurie, les yeux troubles, il me semblait, à travers le sang qui me trempait la face, voir rouler autour de moi une ronde diabolique, grimaçant, jurant, m'assiégeant de fourches luisantes et de coups de cornes enragés.

Car les hulans s'étaient fâchés, et, le sabre à la main, ils nous chargeaient sans miséricorde. Je tournais, en chancelant, sur le tapis vert comme une toupie d'écolier qui valse encore avant de se renverser sur le flanc. Je parais au hasard mon corps suivait chaque coup de ma flamberge. Figurez-vous un soldat ivre qui s'escrime contre une patrouille, et tombe enfin, comme aussi je fis.

Bref, sur mon billard, j'étais bloqué sans ressource ; mes camarades n'avaient pour armes que des tabourets et des queues du râtelier. Raimbaud, lui seul, avait pu s'emparer d'un sabre, et ce fut lui qui nous sauva.

C'est qu'il avait le bras long, Raimbaud, et le poing terrible. Quand les grenadiers à cheval défilaient, son bonnet dépassait tout, comme s'il eût dressé à la pointe de son sabre ; et si sa monture eût fait une faute, il l'eût pu l'étouffer entre ses deux jarrets.

Si bien qu'à travers une confusion de gestes et de contorsions, des cris, des jurements, des tréplignements de pied, des sabres qui m'éventaient à tour de bras, et un fracas de vitres, et de verres et de bouteilles, comme si toute une cave se battait, j'entendais l'ami Raimbaud, qui s'en donnait à cœur joie, chargeant les Prussiens, les garçons du café, la garde quand elle parut, le peuple qui la suivait... d'un bras m'emportant, et de l'autre faisant, avec son sabre, de grands ronds dans la foule, qui ne savait où fuir ni que penser.

Il eut beau faire, on nous prit et l'on nous envoya à l'Abbaye, où, pendant quelques mois nous ne vecûmes point comme des moines. Raimbaud, pour passe-temps, écrivait ce qu'il appelait ses mémoires sur nos campagnes et nos défaites.

— J'ai dans l'idée, me disait-il, que cela m'exerce à la vie de bourgeois.

Le fait est que ses phrases, pêle-mêle, heurtées farouches, ne ressemblaient pas mal à un régiment licencié qui rompt les rangs, se débande, jurant, jetant ou brisant ses armes... et, au milieu de tout ce désordre, je ne sais quelles saillies, quel train, quel chagrin de vieux soldat, qui nous faisaient, à deux que nous étions, tantôt rire et tantôt pleurer.

— Ah ! disait-il avec sa grosse belle voix, je gaze furieusement mes meilleures aventures, voulant, sais-tu bien, que ce soit dans mon livre que mes enfants apprennent à épeler militairement... car tu verras qu'en sortant d'ici nous aurons une envie féroce de nous marier.

(A suivre).

© VILLE DE SISTERON

Il est écrit avec une pureté et une concision de style fort rares. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres l'a couronné et qualifié de *modèle à étudier sur la matière.* Cet ouvrage a valu à son auteur une médaille d'or.

En 1844, M. de Laplane publia à Digne, l'*Histoire de Sisteron, tirée de ses archives*, 2 grands vol. in-8°, avec planches. Ce bel ouvrage complète le premier.

REVUE FINANCIÈRE

Paris le 14 août 1886.

On est très ferme sur les rentes et sur les Sociétés de Crédit. Si les tendances sont bonnes, il n'en faut pas moins constater un grand ralentissement des transactions. Le 3 0/0 progresse à 85.40 ; le 4 1/2 0/0 reste à 104.45.

L'action du Crédit Foncier présente une ferme attitude à 1278.75. Il en est de même des obligations foncières et communales des derniers emprunts qui ont retrouvé une clientèle empressée et dont les cours se relèvent rapidement.

Le comptant met en portefeuille l'action de la Société Générale à 453.75, en prévision d'une plus-value prochaine, justifiée par l'accroissement des bénéfices.

La Banque d'Escompte se tient à 512.50. On échange activement la Banque de Paris et des Pays-Bas à 741.25.

La Société de Dépôts et Comptes courants conserve sa bonne tenue habituelle à 595 Le Crédit Lyonnais s'inscrit à 680.

Le Panama est calme à 43.

La Tour Eiffel supporte quelques réalisations et termine à 775.

Dans le groupe des obligations, il convient de signaler les avantages qu'offrent à l'épargne les obligations 5 0/0 des Chemins argentins cotées 437.50 celles des Chemins de la province de Santa-Fé à 398 et enfin les obligations 3 0/0 des Chemins Andalous à 332.

L'obligation des Chemins économiques clôture à 378 en reprise de 2 francs.

Informations financières. — La Banque d'Etat reçoit des fonds ou des titres pour être employés en reports, arbitrages ou opérations de Bourse. Le paiement des bénéfices est mensuel. Les versements sont permanents. L'avis de retrait des titres déposés doit être donné un mois à l'avance.

LA FIN DU BOULANGISME

La Haute Cour déclare :

Boulanger, Dillon et Rochefort coupables d'attentat.

Dillon et Rochefort complices.

Et les condamne tous les trois à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

Tous les journaux de Paris commentent l'arrêt de la Haute Cour de justice.

Le *Temps*, dans sa modération ordinaire, donne son avis en disant que le service que le Sénat vient de rendre au pays est considérable. Le boulangisme a cessé, dit-il, d'exister en tant que parti, on s'en apercevra bien aux élections générales, le personnage dont le réquisitoire et les témoignages ont mis la vraie physionomie sous les yeux du pays, ne saurait plus être ni pour les siens un chef de parti avouable, ni pour les autres un allié désirable. Son état-major lui restera peut-être et nous n'y voyons pas d'inconvénient, car les personnages qui le composent sont faits pour s'entendre. Mais adieu l'armée ! adieu les subsides! adieu l'appui des forces réactionnaires !

ETUDE

DE

Me Elie CHARNIER

Avoué à Sisteron

VENTE
PAR SURENCHÈRE

Il sera procédé, le *Mercredi vingt-huit août courant, à neuf heures du matin,* à l'audience des criées du Tribunal de Sisteron, devant M. Gey, juge commissaire, à la Vente aux enchères publiques de l'**Immeuble** suivant, situé sur la commune de Sisteron.

DÉSIGNATION

Propriété en nature de vigne et labour, située au quartier du Thor, numéros 140 et 141 de la section D du plan cadastral, d'une contenance de un hectare, six ares, quatre-vingt centiares. Cette propriété, sur laquelle se trouve un grand bastidon pouvant servir de maison d'habitation, confronte du nord route des Noyers, du couchant Reynaud Benoît, du levant la veuve Reynaud.

Mise à prix cinq mille huit cent soixante-dix francs, ci . . . **5.870**

Cet Immeuble appartient au sieur Auguste Béranger, voyageur de commerce, autrefois domicilié et demeurant à Sisteron.

Il a été saisi contre lui à la requête de MM. Gonzague et Mourren, négociants à Marseille, suivant procès-verbal du vingt-deux mai dernier, enregistré et transcrit.

En jugement du trois juillet dernier, le Tribunal civil de Sisteron a converti cette saisie en Vente aux enchères volontaires, et fixé la vente devant M. Gey, juge commissaire, au sept août courant.

A cette audience, ledit Immeuble a été adjugé au prix de cinq mille trente francs au sieur Joseph Blanc, propriétaire-cultivateur, demeurant et domicilié à Sisteron.

Par déclaration au greffe du Tribunal du neuf août courant, le sieur François Martel, propriétaire-cultivateur, demeurant et domicilié à Sisteron, a surenchéri du sixième cette adjudication.

Me Charnier, avoué à Sisteron, a été constitué par le sieur Blanc, premier adjudicataire et par le sieur Martel, surenchérisseur. Me Estays a occupé pour MM. Gonzague et Mourren, poursuivants, et Me Beinet pour le sieur Béranger, saisi.

Pour extrait :
L'avoué poursuivant,
ELIE CHARNIER.

Enregistré à Sisteron, le quatorze août 1889, f° 67, Case 7. Reçu : Un franc quatre-vingt-huit centimes.

LAMBERT.

MENUS PROPOS

Une de nos plus spirituelles comédiennes visitait un appartement à louer.

— C'est pour des gens comme il faut ? lui demande le concierge d'un air un peu inquiet.

— Je le crois bien, répondit-elle... ce sont d'anciens concierges !

— Ah ! très bien !

. . .

Gascons et Marseillais.

Ils sont plusieurs qui discutent sur la longévité.

-- Moi, dit l'un, j'ai un oncle qui est mort à 105 ans.

-- Peuh ! mon grand père est mort à 115 ans.

Un des Marseillais véritablement humilié :

-- Eh bien ! moi, messieurs, dans ma famille, personne n'est pas encore mort.

PRÉCIEUSE DÉCOUVERTE

ANTI-FORMICA ou poudre pour chasser les fourmis

Il suffit de semer quelques grains de cette poudre près des fourmilières pour les voir disparaître complètement. Pour les arbres à fruits, en former un simple cordon autour du pied et pas une fourmi n'y montera dessus.

Dans les lieux habités, garde-manger etc., former un cercle avec cette poudre autour des objets à préserver.

Avec l'**Anti-Formica plus de formis nulle part.**

Le paquet 1 franc, contre timbre ou mandant poste.

S'adresser aux bureaux du journal. — On demande des dépositaires. — Grosse rétributions.

UN JOURNAL POUR RIEN

(G. Edinger, éditeur.)

Une combinaison qui provoque un véritable étonnement, est celle du *Journal pour rien*, édité par M. Edinger.

Cette combinaison on ne peut plus ingénieuse et utilitaire est certaine de rencontrer dans le public un accueil enthousiaste, et appelée à rendre de grand services.

L'expliquer en détail serait beaucoup trop long ; mais nons engageons fortement nos lecteurs, ne fut-ce que par curiosité, à demander le prospectus explicatif qui se distribue partout et à le lire attentivement.

Un MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints de Maladies de peau, Dartres, Eczémas, Boutons, Démangeaisons, Bronchites chroniques, Maladies de poitrine et d'estomac, un moyen infaillible à la portée de tous, de se guérir promptement. Ecrire à M. VINCENT, 8, place Victor Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco.

En visitant l'Exposition du Gaz, à l'Exposition, le Président de la République s'est longuement arrêté devant l'installation de la maison *Paul Ressel et Cie*, dont nos confrères de Paris ont si souvent parlé. La chambre à coucher avec le cabinet de travail ont surtout attiré son attention par leur style correct et la richesse des meubles.

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ

EN BLOC OU EN DÉTAIL

MAISONS

Avec Jardin et Terrasse

Situées à la COSTE. Appartenant à M. Firmin GIRAUD, greffier.

« **SISTERON-JOURNAL** » **est en vente :**

A **MARSEILLE : Chez M. Marius Gauchon marchand de journeaux** Kiosque N° 3 — Station du Tramways à coté de l'Alcazar, cours Belzunce.

A **AIX : chez M. C. Martinet** (Tabacs) **Cours Mirabeau.**

A **DIGNE : chez M. Turin, coiffeur. Boulevard Gassendi.**

A **PEYRUIS : chez M. Richard, marchand de journaux.**

Par sa vente au numéro et le nombre toujours croissant de ses abonnés SISTERON-JOURNAL offre à MM. les Négociants, Industriels, Avoués, Notaires, Hommes d'affaires, etc., la publicité la plus efficace et la plus étendue.

Journal le BAVARD

Satirique, Mondain, Théâtral et Financier.

En vente le samedi à Sisteron chez M. Allemand.

Exposition Universelle

GROUPE IV, CLASSE 36

Maison du

PONT NEUF

Rue du Pont-Neuf PARIS — N° 4, N° 6, N° 8, N° 10 PARIS

VÊTEMENT COMPLET Haute Nouveauté 22fr.

PANTALONS Rayures, Mode 7fr.75

HABILLEMENT Complet Drap noir 27fr.

LE CENTENAIRE Complet Coutil inusable 9fr.25

Demandez Catalogues, Gravures, Échantillons

ENVOI FRANCO à partir de 25 fr.

Enfants Costume 5fr.

Alpaga Veston 6fr.

La Maison du Pont-Neuf est au centre de Paris, à proximité des Omnibus, Bateaux et Tramways conduisant à l'Exposition

Tous les Renseignements sont donnés aux Visiteurs par un Personnel spécial

BIBLIOGRAPHIE

Un inpardonnable oubli, — involontaire, espérons-le, — a failli compromettre l'éclatant succès de l'Exposition Universelle.

Pas une salle, pas même une vitrine le croirait-on ? n'avait été réservée à l'AMOUR !

Eh quoi ! l'on expose au Champ-de-Mars des canons, des fusils, des poudres perfectionnés, enfin tout ce qui sert à détruire les hommes, et l'on en exclut ce qui les fait naitre.

Heureusement, quelqu'un à comblé cette lacune.

Ce qua n'ont pas tenté les organisateurs de l'Exposition, un éditeur parisien vient de l'accomplir, en faisant paraitre l'**Amour dans tous les temps chez tous les peuples**, une coquette publication illustrée dont les deux premières livraisons sont mises en vente aujourd'hui même.

Elles sont tout bonnement ravissantes, ces deux livraisons, sous leur couverture rose tendre, et quelques indiscrétions nous permettent d'assurer que les suivantes nous feront marcher de surprise en surprise.

Quel but se propose l'auteur ? Faire l'histoire de l'Amour, rien que cela ! Non pas une histoire sèche, ennuyeuse, documentaire, mais bien plutôt une reconstitution de l'Amour à travers les âges, à l'aide d'historiettes, de contes, de nouvelles, de petits romans, de comédies en vingt pages et de tragédies minuscules, ayant pour décors et pour personnages les grands amoureux et les belles amoureuses de tous les temps, depuis la voluptueuse antiquité jusqu'à notre siècle morose, en passant par les joyeusetés du Moyen-âge et les orgies de la Régence.

Rois et bergères, pages et comédiennes, poètes et marquises, moines, grisettes, mousquetaires, bourgeois et courtisannes — marionnettes dont Cupidon tient les ficelles — prendront leurs ébats devant vous ô lecteurs et lectrices de l'**Amour dans tous les temps chez tous lespeuples**.

Vous recevrez leurs premiers serments, surprendrez leurs baisers, rirez de leurs folies, gémirez de leurs souffrances et pourrez assister, si la bougie n'est pas soufflée — à l'apothéose où l'on verra la passion récompensée.

Que serait sans gravures, une histoire de l'AMOUR? Une lanterne magique sans lumière ! Une cage sans oiseaux.

Aussi l'éditeur de l'**Amour dans tous lestemps chez tous les peuples**, s'est-il plu à transformer cette publication en une véritable galerie de chefs-d'œuvre que la beauté féminine a su inspirer aux artistes de tous les siècles, — depuis les splendides courtisanes du Titien jusqu'aux minois chiffonnés de Fragonard et de Lancret, sans oublier quelques modernes.

Avions-nous raison de dire tout à l'heure que l'**Amour dans tous les temps chez tous les peuples**, remplacerait avantageusement une exposition de l'AMOUR ?

Si vous voulez vous en convaincre tout à fait, achetez les deux premières livraisons, vendues ensemble *cinq centimes*, chez tous les libraires et marchands de journaux.

Les livraisons suivantes (16 pages de texte sous couverture) illustrées de nombreuses gravures **10** centimes,

En envoyant **60** cent. à la Librairie B. SIMON et Ce 15, rue Saint-Benoit, à Paris, on recevra franco **5** livraisons (80 pages).

Pour recevoir les livraisons **1 - 2** franco, envoyer **10** cent, et **15** cent. pour les livraisons suivantes.

Abonnement pour **3** mois : **3** fr. **50.**

Compagnie P.-L.-M.

VOYAGES A PRIX RÉDUITS

1. *Billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0.*

Admis dans les express (sauf les trains de luxe et certains rapides.)

Valables 2 à 8 jours suivant la distance (validité sur Paris doublée pendant l'Exposition). Cette durée peut être à deux reprises prolongée de moitié moyennant chaque fois un supplément de 10 p. 0/0.

2. *Cartes d'abonnement* pour 3, 6 et 12 mois avec réduction croissant avec le parcours (prix réduit sur Paris pendant l'Exposition ; la réduction croissant avec les parcours s'élève à 50 p. 0/0 pour 200 kilomètres et au-delà).

3. *Billets circulaires* individuels, à itinéraire au gré du voyageur — délivrés toute l'année — avec réduction de 20 à 50 p. 0/0 suivant les parcours — valables pour tous les trains.

VALIDITÉ : 30 à 60 jours, suivant les parcours; — peut être prolongée plusieurs fois d'une période égale moyennant chaque fois un supplément de 10 p. 0/0.

4. *Billets circulaires* collectifs, pour familles, pareils aux précédents, mais comportant en plus une réduction de 50 p. 0/0 pour chaque membre de la famille en sus des trois premiers.

5 En commun avec les autres Compagnies françaises. — *Billets circulaires,* individuels ou collectifs, à itinéraire au gré du voyageur, délivrés toute l'année, avec réduction de 20 à 60 p. 0/0 suivant les parcours et le nombre des voyageurs.

VALIDITÉ : 30 à 60 jours suivant parcours ; peut être prolongée 3 fois de 10 jours, moyennant chaque fois un supplément de 10 p. 0/0.

6. En commun avec les autres Compagnies françaises et étrangères, — *Billets circulaires* à itinéraire fixe. (Voir le livret spécial).

7. En commun avec les autres Compagnies françaises, — *Cartes de circulation* à 1/2 place, valables pendant 3, 6 ou 12 mois.

8. Pendant l'été, — *Billets d'aller et retour de bains de mer* pour les stationss balnéaires de la Méditerranée — Valables pour tous les trains. — Réduction de 20 à 33 0/0.

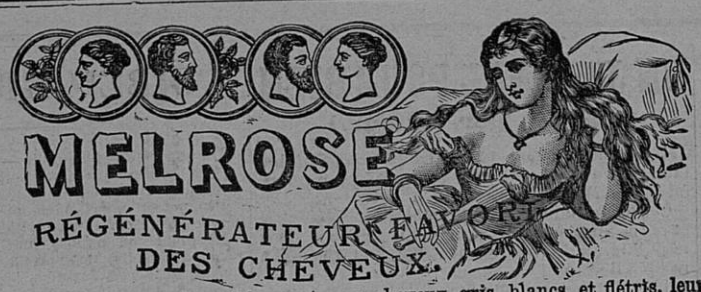
VALIDITÉ : 33 jours ; — peut-être prolongée une ou plusieurs fois de 15 jours moyennant chaque fois un supplément de 10 p 0/0.

9. Pendant l'été, — *Billets de bains de mer collectifs*, pour familles, pareils aux précédents, mais comportant en plus une réduction de 50 0/0 pour chaque membre de la famille en sus des trois premiers.

L'imprimeur-gérant : A. TURIN

© VILLE DE SISTERON

La seule ARRÊTANT EN 48 HEURES
Les ÉCOULEMENTS Récents ou Anciens
Jamais d'insuccès
Millions d'attestations
INJECTION RUSSE
Expédié franco contre mandat-poste. Le flacon : 5 fr.
J. GARNOT Chimiste, 6, rue Laffitte, PARIS.
DÉPOTS : dans toutes pharmacies
Le flacon : 4 fr. 50



Le MELROSE rend positivement aux cheveux gris, blancs et flétris, leur couleur de première jeunesse. Se vend en flacons de deux grandeurs à des prix très modiques. Se trouve chez les Coiffeurs et Parfumeurs. 92 Bd. Sébastopol, Paris.

Se trouve chez M. REBATTU, mercier,
Rue Porte de Provence, à Sisteron.

POMPES BROQUET
SPÉCIALES POUR VINS ET CIDRES. *121, rue Oberkampf. Paris.* Envoi franco du Catalogue

PULVERISATEUR BROQUET, 121, Rue Oberkampf, PARIS
pour le traitement des maladies de la Vigne et des Arbres fruitiers par le Sulfate de Cuivre. Le Seul reconnu pratique. *DEMANDER le CATALOGUE SPECIAL.*

AMARA BLANQUI Médaille à toutes les Expositions

AMARA BLANQUI Le meilleur des Amers.

AMARA BLANQUI 4 Diplômes d'Honneur

CHOCOLAT-DAUPHIN

PUR CACAO ET SUCRE
VANILLÉ

Racahout-Dauphin

LE MEILLEUR ALIMENT
Pour les enfants et les convalescents

SAINTOIN
FRÈRES
ORLÉANS, *Maison fondée en 1760*, ORLÉANS

Chocolat Saintoin
Curaçao Saintoin

LA BATAILLE

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN A CINQ CENTIMES
Le plus vivant, le plus Parisien des Journaux Républicains d'avant-g
Paraît le Matin à Paris.

Rédacteur en chef : LISSAGARAY

LA BATAILLE publie tous les jours un article de LISSAGARA Nouvelles de la Dernière Heure, la Bourse, deux Feuilletons, des Co pondances des départements et un *COURRIER QUOTIDIEN DE L POSITION.*
LA BATAILLE est envoyé *Gratuitement*, pendant quinze jours à titre d'essai, à tous les Comités républicains de Paris et des départements qui en font la demande. Les demandes doivent porter le cachet ou le timbre du Comité républicain.

ABONNEMENTS :
PARIS ET DÉPARTEMENTS : Trois mois : **6** fr. — Six mois : **11** fr.
Un an : **20** fr.

Adresser les mandats-poste à l'Administrateur de la BATAILLE, 16, *rue du Croissant*,
PARIS

On peut s'abonner dans tous les Bureaux de poste de France

KEMMERICH L'EXTRAIT DE VIANDE KEMMERICH
6 Diplômes d'honneur — 6 Médailles d'or dont l'emploi s'est généralisé partout doit son succès à sa qualité supérieure et à son prix modéré. **Le BOUILLON CONCENTRÉ KEMMERICH**, exclusivement préparé avec de la viande de bœuf, fournit *instantanément* un Consommé excellent.
EN VENTE CHEZ TOUS LES DROGUISTES ET ÉPICIERS
Agent général pour la France : P. DUBOSC, PARIS

PLUS DE MAUX DE DENTS!
PAR L'EMPLOI DE
l'Elixir, Poudre et Pâte Dentifrices
DES
RR. PP. BÉNÉDICTINS
de l'Abbaye de Soulac (Gironde)
Dom MAGUELONNE, Prieur
2 Médailles d'Or : Bruxelles 1880, Londres 1884
Les plus hautes Récompenses
INVENTÉ EN L'AN **1373** PAR LE PRIEUR Pierre BOURSAUD

« L'usage journalier de l'**Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins**, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.
« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le **meilleur curatif** et le **seul préservatif** des **Affections dentaires.** »
Elixir, 2f, 4f, 8f, 12f, 20f ; Poudre, 1f25, 2f, 3f ; Pâte, 1f25, 2f.
Maison fondée en 1807 **SEGUIN** Bordeaux
Se trouvent dans toutes les bonnes Parfumeries, Pharmacies et Drogueries.

Une Semaine à Paris : 125 fr.

Comprenant : le logement, près les grands boulevards, les repas au Palais-Royal, à l'Exposition, aux Bouillons Duval, au Grand Hôtel où à l'hôtel Continental, les entrées à l'Exposition, les parcours en bâteaux et les promenades en breacks, pour visiter les monuments et curiosités de Paris, confortable assuré. Le séjour peut être supérieur ou inférieur à une semaine. S'adresser à l'Agence des excursions collectives 25, passage Saulnier, qui enverra le nouveau prospectus.

HISTOIRE de la BASTILLE
EDITION DU CENTENAIRE
Depuis sa fondation jusqu'à sa destruction.

Ses mystères, ses cachots, la chambre des tortures, les prisonniers, les gouverneurs, les victimes et les bourreaux, aventures dramatiques, révélations scandaleuses, viols, turpitudes et débauches, évasions célèbres, archives secrètes de la police. Par *Auguste Maquet* et *Arnoul Alboize.*
10 centimes la livraison illustrée. — 2 livraisons, — 50 centimes la série — Une série 15 jours.
Librairie B. Simon et Ce. 15 rue St. Benoit Par

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE
CIRCULAIRES
Têtes de Lettres
BROCHURES
Lettres de Mariage
DE NAISSANCE
et de Décès
PRIX-COURANT
ENVELOPPES

IMPRIMERIE NOUVELLE
SISTERON (B. A.)
AUG. TURIN
Cartes de Visite & d'Adresse
IMPRIMÉS POUR MAIRIES
Affiches de toutes dimensions
La Maison se charge de faire exécuter toutes les
Impressions Lithographiques
LIVRAISONS RAPIDES — PRIX MODÉRÉS

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE
FACTURES
Livres à Souche
REGISTRES
Labeurs
PROSPECTUS
MANDATS
Etiquettes en Couleurs
VARIÉES

LOUIS BRUN
ARTICLES FUNÉRAIRES
Couronnes et médaillons — articles de pêche et de chasse — grand assortiment de DRAP PEAUX et
Lanternes Vénitiennes
Parfumerie et vannerie — cravates — jouets d'enfants — articles de bureaux et d'écoliers.
Sisteron, rue Droite

Le Gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre Le Maire,

© VILLE DE SISTERON